

BIOGRAPHIE

Lycinaïs ne sait pas mentir. Ses chansons où la part est laissée belle aux voix et à la guitare sèche, au plus près du cœur, sont le langage de cette sincérité à fleur de peau. *"Nous, les artistes, on nous demande de raconter tellement d'histoires..."*, lâche-t-elle. Alors, dès qu'elle peut, elle ne cède pas. Et tant mieux si elle n'est pas comme tout le monde, tant pis si ça ne plaît pas. D'ailleurs, ça plaît ! Elle nous livre ses multiples facettes, ses appartenances souvent doubles, comme on donnerait les clés de sa maison, avec une générosité totale. Installez-vous comme vous voulez, vous êtes ici chez vous.

Antillaise née et élevée en Île-de-France mais profondément attachée à ses outre-mers, garçon manqué (étiquette qu'elle accepte sans l'aimer) lancé au sortir de l'adolescence sur une scène zouk hyper-sexuée et à la sensualité codifiée, look percé et sourire rare en contraste avec la douceur de sa voix: Lycinaïs souffle le froid et le chaud. Mais si on l'écoute, il n'y a pas d'ambiguïté. Tout chez elle n'est que tendresse et romantisme.

La musique, la jeune femme – 24 ans à peine – est tombée dedans quand elle était petite. Elle commence la batterie à 8 ans – *"les percussions, c'est ce qui me fait vibrer"*, confie-t-elle – et la guitare à 11 ans. Elle joue alors en groupe avec les membres de sa famille. Précoce toujours, elle quitte ce premier projet deux ans plus tard pour se consacrer à la composition et se met aux logiciels de musique. Elle poste des vidéos de reprises sur Internet et se fait remarquer par les fans et des artistes plus renommés, tout en faisant régulièrement des concerts en Guadeloupe.

C'est l'heure du premier contrat avec un manager, du premier single, *Aimer*, et d'un joli succès sur les ondes. Puis du premier divorce, juste après. Une fois de plus, elle repart seule, liberté en bandoulière. Elle ose un clip en forme de coming out (*Mwen enmé-w*), où elle se met en scène en couple avec une fille. Une première dans le zouk. En créole, en plus. Forcément, ça jase un peu, et ça buzze beaucoup : trois millions de vues du Youtube. Des témoignages de soutien, des remerciements aussi, tombent encore tous les jours sur sa page. *"On m'avait dit que ça casserait mon image, mais au contraire, je n'avais justement encore aucune image, puisque je débutais... Je ne voyais pas pourquoi j'allais m'afficher avec un mec"*. Bien vu. Pour son premier single, on l'avait dissuadée d'être aussi « cash », et on avait opté pour la remplacer par un couple d'acteurs – un homme et une femme.

Crânement, la voilà donc déboulant à l'écran. Mais fille ou garçon, au fond, on s'en fiche. Lycinaïs suit une étoile qui éclaire tout le monde: l'amour. Parce qu'il procure les émotions les plus intenses et que c'est à cette intensité que Lycinaïs carbure, dans ses chansons comme dans la vie.

Avec ce même souci d'ouverture, elle prend peu à peu ses distances avec les codes zouk pour livrer aujourd'hui des sonorités plus pop. Elle aime parler de variété française pour qualifier sa musique. Peut-être pour le mot « variété », justement. *"Si j'enlève le beat zouk, que je joue mes chansons simplement avec une guitare, les gens peuvent s'imaginer d'autres choses, ne pas me ranger dans une case"*. Le résultat? Des ballades où l'acoustique domine, des notes sucrées caribéennes. Les clichés s'estompent. Et quant à ses faux airs de dure à cuire, ils fondent comme neige au soleil tropical.